

Mère-fille et père-fils : mêmes niveaux de formation ?

Carlo KLEIN*

La démocratisation des systèmes éducatifs est une des caractéristiques de la dynamique de nos sociétés. Ce phénomène se manifeste également au Luxembourg, où les effectifs d'élèves dans l'enseignement secondaire ont augmenté de 59 % entre l'année scolaire 1991/92 et l'année scolaire 2004/2005, alors que la population totale n'a augmenté que de 21 % entre 1989 et 2005.

Dans un tel contexte, nous analysons ici uniquement la démocratisation quantitative du système scolaire luxembourgeois, c'est-à-dire l'allongement général de la scolarité (sans discuter de la qualité des diplômes), à travers l'évolution des niveaux de formation par générations des résidents. Il s'agit alors de comparer, à l'aide des données de la vague 2005 de l'enquête PSELL-3, les niveaux de formation de différentes générations de pères et de fils, d'un côté, et de mères et de filles, d'un autre côté¹. Ainsi, nous avons retenu 13 niveaux de formation différents aussi bien pour les parents (pères/mères) que pour les enfants (fils/filles) et nous avons constitué trois groupes : celui où les enfants (fils/filles) ont un niveau de formation supérieur à celui de leurs parents, celui où les niveaux de formation sont identiques, et finalement celui où les niveaux de formation des enfants sont inférieurs à ceux de leurs parents. Etant donné que la durée moyenne des études a tendance à augmenter au cours du temps, nous avons ensuite regroupé les enfants (fils et filles) en quatre générations différentes, à savoir : les 25 à 34 ans, les 35 à 44 ans, les 45 à 54 ans et les 55 à 65 ans et ceci pour tous les individus de nationalité luxembourgeoise et pour tous les résidents étrangers qui sont arrivés au Luxembourg avant l'âge de 15 ans.

Dans le groupe des fils, 60 % ont un meilleur niveau de formation que celui de leur père

En ce qui concerne le niveau de formation des fils par rapport à celui de leur père, nous constatons une évolution stable pour les quatre générations de fils considérées. En effet, un peu plus de 60 % d'une génération de fils affichent un niveau de formation supérieur à celui de leur père (cf. Partie 1 du tableau). Ce constat est valable aussi bien pour l'ensemble des fils que pour les fils de nationalité luxembourgeoise. Malgré la démocratisation quantitative croissante du système scolaire, la proportion de fils ayant un niveau de formation supérieur à celui de leur père reste la même pour les différentes générations.

Par contre, nous observons une diminution sensible de la part des fils âgés de 25 à 34 ans, par rapport aux trois générations précédentes, ayant un niveau de formation

différent de celui de leur père². La plus récente génération observée semble donc avoir moins tendance à maintenir un niveau de formation équivalent à celui de leur père que les générations précédentes.

Une démocratisation quantitative plus favorable pour les plus jeunes générations de filles

Dans le cas des filles, nous observons une amélioration de leur position par rapport à celle de leurs mères pour les générations récentes. Alors que pour l'ensemble des filles, la proportion de celles ayant un niveau de formation supérieur à celui de leur mère est comparable à la situation des fils par rapport à leur père, le pourcentage des filles obtenant un niveau de formation supérieur à leur mère passe de 60 % pour les filles âgées de 45 à 54 ans à 79 % pour les filles âgées de 25 à 34 ans (cf. Partie 2 du tableau). Ce fait peut être considéré comme une illustration de l'affirmation de la sociologue C. Marry : ces changements refléteraient « les transmissions maternelles d'une aspiration à une plus grande égalité entre les sexes, qui aurait conduit à un investissement plus actif des filles dans la réussite scolaire »³.

Importance du niveau de formation des mères pour les fils et importance du niveau de formation des pères pour les filles

Quels peuvent alors être les éléments favorables ou défavorables à la réussite relative des enfants par rapport à leurs parents ? Les théories économiques et sociologiques analysant ces questions avancent différentes explications, à savoir : les ressources familiales au sens large comme les capacités innées des parents (l'intelligence par exemple), les niveaux de formation des parents, le revenu du ménage ou de la famille ; la structure familiale (ménage à deux parents ou ménage monoparental, etc.), la fratrie, le fait que la mère travaille ou pas, l'entourage et les groupes de pairs.

C'est ce que nous avons tenté d'élucider à partir de notre enquête. En plus des niveaux de formation des parents,

¹ Cette analyse par genre s'impose du fait que les garçons et les filles connaissent des trajectoires scolaires différentes.

² En ce qui concerne la colonne centrale, nous pouvons seulement commenter l'écart entre les 15 % des fils de la génération de 25 à 34 ans et ceux des autres générations (respectivement 24 %, 28 % et 27 %). Pour les deux autres colonnes (meilleur et moindre niveaux de formation), les écarts entre les autres pourcentages des différentes générations ne sont pas statistiquement significatifs.

³ C. Marry (2005): La réussite des filles à l'école : trois interprétations sociologiques. In *Les mutations de l'école. Le regard des sociologues*. Coordonné par M. Fournier et V. Troger. Editions Sciences Humaines, p. 221-225.

* CEPS/INSTEAD

nous avons retenu pour notre analyse : l'âge des parents, le fait d'avoir connu des difficultés financières entre 12 et 16 ans, le type de ménage qu'a connu la personne questionnée lorsqu'elle était âgée de 12 à 16 ans (ménage « classique », ménage monoparental, ménage recomposé), l'activité professionnelle des parents, la fratrie, le fait d'être né au Luxembourg, l'âge et la nationalité de la personne questionnée (Luxembourgeois ou étranger).

Ainsi, nous avons pu déterminer un certain nombre d'éléments ayant un effet sur le niveau de formation relatif des fils (filles) par rapport à leurs pères (mères).

En ce qui concerne les fils, un niveau élevé de formation de la mère, être né à l'étranger (pour les générations des 45 à 54 et des 55 à 65 ans) et n'avoir pas connu de difficultés financières entre 12 et 16 ans (pour la génération des 55 à 65 ans) ont un effet positif sur la probabilité des fils d'avoir un niveau de formation plus élevé que celui de leur père.

Par contre, plus le niveau de formation du père est élevé, plus la probabilité d'avoir un niveau de formation supérieur à celui de son père est faible, ce qui semble être logique. Il faut encore noter que, pour les fils âgés de 45 à 54 ans, un nombre croissant de frères et/ou sœurs et avoir ou non eu un père âgé sont des éléments qui diminuent la probabilité en question.

Si nous analysons maintenant la situation des filles, le niveau de formation du père influence positivement la probabilité d'avoir un niveau de formation supérieur à celui de la mère. Pour les générations des filles âgées de 25 à 34 et de 35 à 44 ans, ne pas avoir connu de difficultés financières entre 12 et 16 ans et être nées à l'étranger sont également des facteurs influençant positivement cette probabilité.

En ce qui concerne les facteurs défavorables, nous relevons évidemment le fait que plus le niveau de formation de la mère est élevé plus la probabilité pour les filles de le dépasser est faible. De même, un nombre croissant de frères et/ou sœurs a un effet négatif sur la probabilité en question. Pour les générations des 25 à 34 et des 35 à 44 ans, l'âge croissant des enquêtées a également un effet négatif sur cette probabilité.

Ainsi, nous pouvons affirmer que le niveau de formation relatif des filles semble être plus sensible au contexte familial (contraintes financières et fratrie) que celui des fils.

Tous les autres éléments envisagés au départ, c'est-à-dire le type de ménage, l'activité professionnelle des parents, la nationalité de l'enquêté(e) et l'âge de la mère, n'ont pas ou peu d'effet sur les probabilités de dépasser le niveau de formation du parent de même sexe.

Les niveaux de formation enfants - parents (en %)

Partie 1 : Les niveaux de formation père-fils

	Meilleur niveau de formation	Même niveau de formation	Moindre niveau de formation
Tous les fils de l'échantillon	62	24	14
Génération de fils			
25-34 ans	66	15	19
35-44 ans	61	24	15
45-54 ans	61	28	11
55-65 ans	61	27	12

Partie 2 : Les niveaux de formation mère-fille

	Meilleur niveau de formation	Même niveau de formation	Moindre niveau de formation
Toutes les filles de l'échantillon	65	29	6
Génération de filles			
25-34 ans	79	14	*
35-44 ans	68	24	*
45-54 ans	60	34	*
55-65 ans	55	41	*

Source : PSELL-3/2005, CEPS/INSTEAD, STATEC

Guide de lecture : en 2005, 66% des fils âgés de 25 à 34 ans avaient un niveau de formation supérieur à celui de leur père et 79% des filles ayant entre 25 et 34 ans avaient un niveau de formation supérieur à celui de leur mère.

* effectifs de moins de 25 individus.

Echantillon : tous les fils (toutes les filles) âgé(e)s de 25 à 65 ans de nationalité luxembourgeoise ou arrivé(e)s au Luxembourg avant l'âge de 15 ans.